



HAL
open science

L’’or blanc’’ du Saulnois est-i vraiment à l’origine de la richesse antique de Tarquimpol ?

Jean-Paul Petit, Jeanne-Marie Demarolle

► To cite this version:

Jean-Paul Petit, Jeanne-Marie Demarolle. L’’or blanc’’ du Saulnois est-i vraiment à l’origine de la richesse antique de Tarquimpol ?. *Les cahiers lorrains : organe des sociétés littéraires et scientifiques de Metz et de la Moselle*, 2024, 2, pp.31-42. halshs-04879680

HAL Id: halshs-04879680

<https://shs.hal.science/halshs-04879680v1>

Submitted on 10 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



2024
n° 2

Les Cahiers lorrains

Revue de recherches régionales depuis 1922



● Société d'Histoire & d'Archéologie de la Lorraine



L'« or blanc » du Saulnois est-il vraiment à l'origine de la richesse de Tarquimpol antique ?

Modeste village du Saulnois au bord de l'étang de Lindre (fig. 1), Tarquimpol occupe l'emplacement d'une importante agglomération romaine de la cité des Médiomatriques. La réouverture de la Maison du Pays des Étangs a été l'occasion de faire un bilan de la recherche sur cette agglomération³. Depuis que Félix-François d'Artézé de la Sauvagère, officier du Génie en garnison à Marsal frappé par l'abondance des vestiges qu'il rencontrait, l'a décrit au XVIII^e siècle⁴, le site a été l'objet de prospections, de sondages et de quelques campagnes de fouilles. Les recherches programmées conduites de 2007 à 2012 ont fait franchir une étape décisive⁵. S'appuyant sur ces travaux, cet article, après avoir dressé un bilan des connaissances pour la période du Haut-Empire (I^{er} au III^e siècle apr. J.-C.), revient sur le rôle de l'« or blanc », la grande ressource du Saulnois, dans l'essor manifeste de Tarquimpol.

À l'époque romaine, Tarquimpol était une ville-étape sur la grande voie Reims-Metz-Strasbourg aménagée



Fig. 1 : Vue aérienne de la presqu'île de Tarquimpol (cl. Miltiade Léger).

en 16-13 av J.-C. À finalité stratégique et administrative (service du courrier officiel) elle assurait aussi la circulation des marchandises, par exemple le calcaire de Tincry⁶. Resté inconnu jusqu'au XIX^e siècle⁷, le nom antique du lieu, *Decempagi*, c'est-à-dire « Les dix cantons » apparaît dans deux documents routiers

- 1 - Conservateur en chef honoraire du Patrimoine ; membre de l'Académie nationale de Metz.
- 2 - Professeure émérite de l'université de Lorraine (CRULH, UR 3945) ; membre de l'Académie nationale de Metz.
- 3 - La Maison du Pays des étangs à Tarquimpol, centre d'interprétation installé dans une maison lorraine du village, vient d'être complètement réhabilitée sous l'égide de la commune. La présentation muséographique nouvelle est complétée par un chemin d'interprétation qui parcourt la presqu'île et rendra le promeneur attentif aux marques laissées par les monuments antiques dans le paysage et à la richesse de la biodiversité.
- 4 - D'Artézé de la Sauvagère (Félix-François), *Recherches sur la nature et l'étendue de ce qui s'appelle communément Briquetage de Marsal avec un abrégé de l'histoire de cette ville, et une description de quelques antiquités qui se trouve à Tarquimpole*, Paris, Jombert, 1740.
- 5 - Henning (Joachim), McCormick (Michaël), « A New Late Antique Fortified Settlement in Northeastern Gaul : *Decem Pagi*-Tarquimpol (Moselle). First Synthesis of Archaeological Investigations, 2007-2012 », *Journal of Late Antiquity*, t. 11-1, 2018, p. 129-165 avec bibliographie antérieure.
- 6 - Boulanger (Karine), Moulis (Cédric) (dir.), *La pierre dans l'Antiquité et au Moyen Âge en Lorraine. De l'extraction à la mise en œuvre*, Nancy, PUN – Éditions universitaires de Lorraine, 2018, p. 104-105.
- 7 - Dugas de Beaulieu est le premier à identifier Tarquimpol avec l'antique *Decempagi* : Dugas de Beaulieu (Jean-Louis), *Archéologie de la Lorraine*, t. I, Paris, Le Normant, 1840, p. 12-13.

destinés au service de la poste impériale. La *Table de Peutinger* (copie médiévale d'un original daté du début du III^e siècle) donne à voir des itinéraires formés d'une suite d'étapes. L'*Itinéraire d'Antonin* (sorte de livret-indicateur datant du III^e siècle) énumère les différentes voies et les stations. L'historien romain Ammien Marcellin, officier en Gaule, relate une embuscade tendue aux légions par les Alamans à proximité de Tarquimpol en 356. Ces trois mentions fournissent seulement un toponyme, alors que le bilan archéologique établi en fonction des problématiques actuelles permet d'attribuer à Tarquimpol une fonction centrale au sein des « dix cantons » et peut-être une fonction majeure au sein de la cité des Médiomatriques (fig. 2).

en or] recueillies en grande partie lors des fouilles anciennes de Karl Wichmann⁸. Bien qu'aucune implantation gauloise n'ait été repérée, le nombre même de ces découvertes (loin devant Metz qui n'en a livré que 45⁹) suggère l'existence d'un habitat groupé¹⁰.

Un site d'une grande extension

Les données en notre possession provenant de prospections géophysiques et aériennes, de sondages et de fouilles d'ampleur limitée permettent d'appréhender l'espace occupé, qui s'étale sur une large superficie. L'image imparfaite que nous avons est celle de la fin du Haut-Empire, époque à laquelle appartiennent toutes les constructions, à l'exception du rempart. L'agglomération comprend alors un noyau urbain de 40 ha caractérisé par la présence d'imposants monuments. Il couvre l'assiette du village actuel et sa périphérie, partiellement sous eau aujourd'hui, du côté ouest ainsi que la partie méridionale et centrale de la presqu'île. Les recherches ont également révélé des vestiges en périphérie de ce noyau. Dans sa plus grande extension l'ensemble aurait pu atteindre 120 ha.

Tarquimpol/Decempagi, une opulente ville romaine au Haut-Empire

C'est seulement à la fin de l'époque gauloise que Tarquimpol/Decempagi apparaît archéologiquement, mais les vestiges d'occupation sont ténus ; il s'agit d'un ensemble de 100 monnaies (dont deux

Le réseau viarie reste encore mal connu. De la voie Reims-Metz-Strasbourg qui structure la partie méridionale de l'agglomération se détachent probablement d'autres voies, l'une se dirigeant vers le nord-ouest, l'autre vers le nord-est, en direction de la vallée de la Sarre.

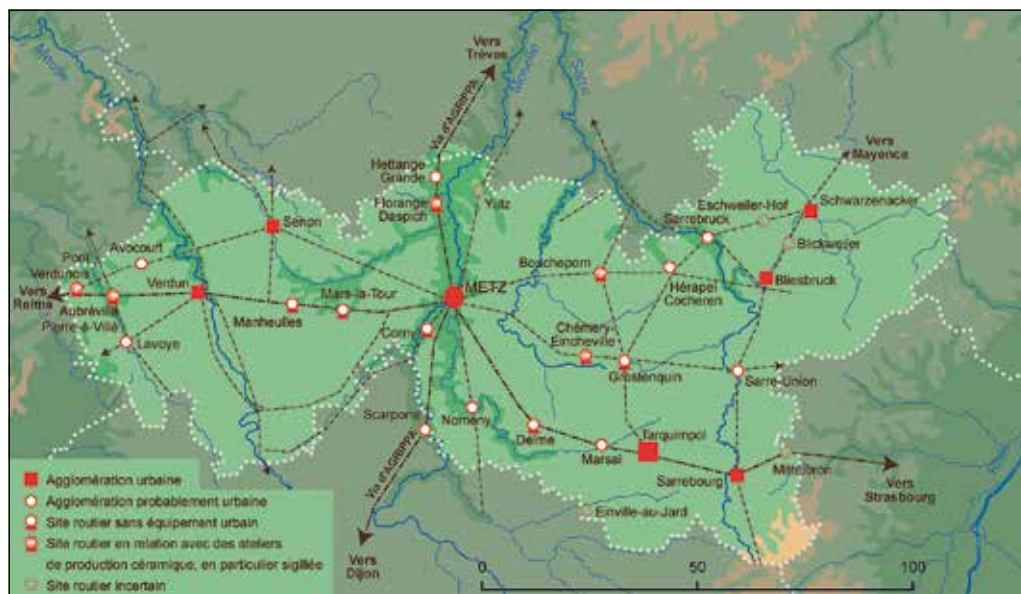


Fig. 2 : Carte de la cité des Médiomatriques (Cartographie : Philippe Brunella).

- 8 - Wichmann (Karl), « Decempagi-Tarquimpol », *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. 4-2, 1892, p. 116-166, en particulier p. 151 ; *id.*, « Dritter Bericht über die Ausgrabungen in Tarquimpol », *Jahrbuch der Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*, t. 7-2, 1895, p. 173-194.
- 9 - Lagadec (Jean-Paul), Liéger (Abel), « La circulation monétaire celtique en Lorraine », *Archaeologia Mosellana*, t. 3, 1998, p. 9-60.
- 10 - Féliu (Clément), *Leuques et Médiomatriques à La Tène moyenne et finale. Organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du nord-est de la Gaule du III^e au I^{er} siècle avant notre ère*, thèse de doctorat de l'université Marc Bloch - Strasbourg 2, 2008, p. 150.

Fig. 3 : Blocs architecturaux découverts par Marcel Lutz en 1967 exposés au Musée de Sarrebourg (cl. Jean-Paul Petit).

Un remarquable apparat monumental

L'apparat monumental de Tarquimpol comprend les principales formes que l'on retrouve dans les grands sanctuaires de Gaule¹¹ : édifice de spectacle, lieu de culte, portiques et thermes. Une fouille de sauvetage faite en 1967 en mettant au jour une fondation constituée de blocs architecturaux (fig. 3) en remploi (bases de colonnes et pilastres engagés de style corinthien) avait révélé une réelle monumentalisation de Tarquimpol confirmée par la découverte sur la presqu'île, grâce aux prospections aériennes réalisées à partir de 1979 par René Berton et André Humbert, d'un imposant théâtre et d'un ensemble de grands bâtiments¹². Les recherches conduites de 2007 à 2012 par Joachim Henning et Michaël McCormick ont révélé de nouveaux monuments et proposé, pour la première fois, une vision globale de l'agglomération romaine (fig. 4).

Le secteur sacré est mal connu : deux temples du type à plan centré (appelé couramment *fanum*) semblent apparaître dans les cartogrammes géophysiques. Le plus imposant, qui pourrait se ranger parmi les grands édifices de ce type en Gaule¹³, semble isolé mais cela est dû sans doute à l'état des connaissances. Des thermes (quasi systématiquement présents dans les sanctuaires¹⁴) ont été fouillés



Fig. 4 : a : Plan commenté de Tarquimpol au Haut-Empire (Henning [Joachim], McCormick [Michaël], *op. cit.* fig. 7 avec modifications effectuées par E. Cassis, Atelier Aile ; b : Évocation graphique de Tarquimpol au Haut-Empire (Antony Reiff, IDAAR).

- 11 - Ils se répartissent dans le nord de la province d'Aquitaine, par exemple à Sanxay (Vienne) ou à Tintignac (Corrèze), et dans le nord des provinces de Lyonnaise et de Belgique, par exemple à Ribemont-sur-Ancre (Somme), à Champlieu (Oise) ou à Genainville (Val d'Oise).
- 12 - Lutz (Marcel), *La Moselle Gallo-Romaine*, Sarrebourg, SHAL, 1991, p. 90.
- 13 - Henning (Joachim), McCormick (Michaël), *op. cit.*, p. 138-139.
- 14 - Ils ne présentent pas de caractéristiques particulières, ce ne sont pas des thermes à usage curatif. Pour les fidèles, le bain de purification est le premier acte rituel avant les relations avec les dieux.

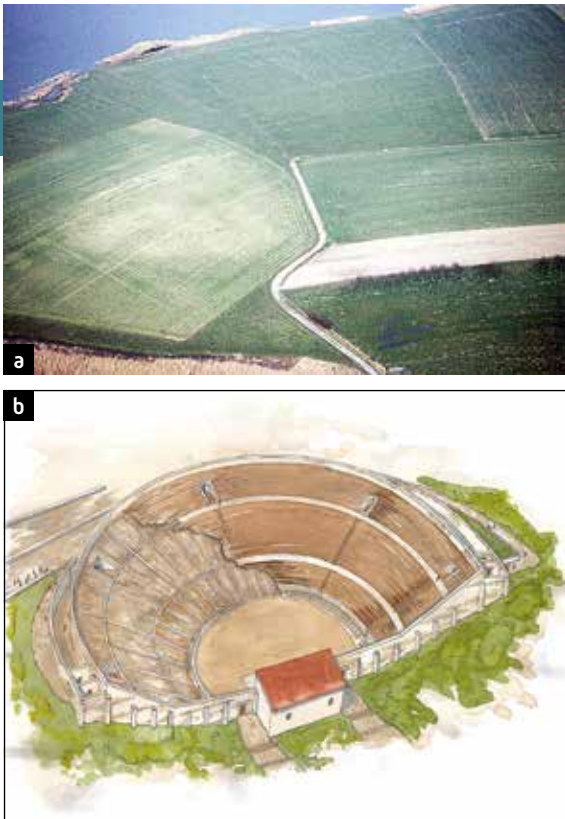


Fig. 5 : a : Vue aérienne de la presqu'île : les traces du théâtre et de l'allée monumentale qui y mène sont nettement visibles (cl. R. Berton – A. Humbert / LOTERR). **b :** Évocation du théâtre de type gallo-romain. Le plateau scénique, l'estrade sur laquelle se déroulaient des représentations prolonge l'*orchestra* située en bas des gradins et en forme de demi-cercle outrepassé (Antony Reiff, IDAAR).

partiellement à la fin du XIX^e s. au lieu-dit « Champs des Cors »¹⁵. Un vaste bâtiment long d'au moins 50 m comprenait cinq pièces, sans doute chauffées par le sol dont l'une mesurait 20 m sur 12 m, deux autres respectivement 12 m sur 9 m et 8 m sur 6 m.

L'imposant théâtre de 117 m de diamètre (fig. 5) est du type dit gallo-romain habituel dans les grands sanctuaires de la Gaule du Centre, du Nord et de l'Est¹⁶. Il était relié par une « voie » longue d'environ 450 m à un grand portique à avancées (long. 190 m, larg. 18 m) structuré par une file de pièces, d'un type rare dans l'Empire romain¹⁷. Il s'agit sans doute, d'un édifice public associant fonctions politique et religieuse et jouant un rôle majeur dans la mise en scène architecturale du sanctuaire. Peut-être a-t-il servi à l'exposition des effigies impériales ou de personnages de haut rang comme à Naix par exemple¹⁸. S. Ritz émet l'hypothèse qu'il pourrait être « la trace du cadre architectural d'une assemblée (religieuse, politique ?) réunissant dix *pagi* ? »¹⁹.

Aucun élément ne permet en l'état de restituer l'aspect de l'allée processionnelle qui comprend deux travées larges de 7/8 m. S'agissait-il d'une allée couverte avec des colonnades bordées de bâtiments ? Sa position suggère qu'elle pourrait marquer aussi la limite du sanctuaire côté ouest.

De nombreux blocs architecturaux, bases, fûts de colonnes, colonnes géminées, chapiteaux en particulier d'ordre corinthien (fig. 6) et fragments de corniche ont été découverts²⁰. Ils témoignent des ambitions architecturales et ornementales des commanditaires des monuments.

Ces ambitions concernent aussi le lapidaire de Tarquimpol, un des sites médiomatiques où les éléments sculptés sont les plus nombreux. À proximité, les carrières de Tincry ont fourni du calcaire en abondance, mais il a été aussi fait appel à des pierres venant de plus loin et donc plus onéreuses. Du calcaire de Norroy a parcouru 50 km avant d'arriver à Tarquimpol²¹. Du grès, aussi bien rose à

15 - Wichmann (Karl), 1892, *op. cit.*, p. 154-155 et 1895, *op. cit.*, p. 173-175.

16 - Dumasy (Françoise), « Théâtres et amphithéâtres dans les cités de Gaule romaine : fonctions et répartition », *Études de lettres, Theatra et spectacula*, t. 1-2, 2011, p. 193-222.

17 - Un portique à avancées est attesté à Alésia mais ses dimensions sont nettement plus modestes : Cazanove (Olivier de), « Le lieu de culte d'Apollon Moristagus à Alésia. Données anciennes et récentes », *Revue archéologique*, XLII, 2011, p. 158-169, en particulier p. 166-169.

18 - Vipard (Pascal), Toussaint (Perrine), « Les espaces culturels de Forum Leucorum/Nasium (Naix-aux-Forges, St-Amand-sur-Ornain, Boviolles, Meuse », dans Dechezleprêtre (Thierry), Gruel (Katherine, Joly (Martine) (dir.), *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand*, actes du colloque de Grand, 20-23 octobre 2011, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2015, p. 147-165.

19 - Ritz (Simon), *Senon-Amel (Meuse) : Contribution d'une agglomération bipolaire à l'histoire du fait urbain dans le nord-est de la Gaule, du second âge du Fer au haut Moyen Âge*, thèse de doctorat de l'université de Lorraine, 2020, p. 348.

20 - Dugas de Beaulieu (Jean-Louis), *op. cit.*, p. 15 ; Cournault (Charles), « Notes sur les sculptures franques trouvées à Tarquimpol en 1884 et quelques fragments de monuments », *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1884, p. 211-214 ; Berton (René), *La mémoire du sol. Guide et album de voyage dans le passé du Val de Seille*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1989, p. 125.

21 - Boulanger (Karine), Moulis (Cédric) (dir.), *op. cit.*, p. 150.



Fig. 6 : Chapiteau provenant de Tarquimpol conservé dans l'église de Lindre-Haute (cl. Jean-Paul Petit).

grain fin que coquillier a été utilisé. Des importations plus lointaines sont attestées, du porphyre rouge et vert et du marbre peut-être originaire du bassin méditerranéen.

Tarquimpol est la seule agglomération secondaire de la cité pourvue de sculptures en ronde bosse en marbre. Plusieurs fragments d'effigies ont été mis au jour révélant que de la grande statuaire s'y dressait. De par leurs dimensions certains appartenaient à d'imposantes images d'une divinité ou d'une personnalité impériale²². L'une d'elles, d'environ 3 m de hauteur, n'est malheureusement connue que par le dessin d'un fragment²³.

Des notables dans la population

Les matériaux, les dimensions, la facture de quelques œuvres sont autant de marqueurs du statut élevé des commanditaires. Quelques éléments épigraphiques et lapidaires, souvent perdus et retrouvés hors contexte, méritent d'être exploités avec prudence. Ils semblent corroborer l'image d'une ville dont une partie de la population avait un statut supérieur et une réelle aisance.



Fig. 7 : Stèle funéraire de Solidia Minutia. Le sommet de la stèle ainsi que la tête de la défunte représentée en buste ont disparu. La haute base porte l'inscription D M /SOLIDIE / MINUTIE (NEsp 951).

Les inscriptions sur pierre de Tarquimpol révèlent les noms de ceux qui ont les moyens de faire tailler un monument et graver un texte à leur nom. Cinq d'entre elles permettent d'appréhender le mode de dénomination qui, conforme aux règles officielles, signale le statut juridique d'une personne et donc sa place dans la hiérarchie sociale. À Tarquimpol les inscriptions ne font connaître que des individus libres, des citoyens romains, et des pèlerins, tous autochtones²⁴. Les premiers tiennent en général leur statut privilégié de leurs ascendants qui l'avaient obtenu après avoir rempli des fonctions municipales ou au terme d'un long engagement dans l'armée. Ils portent trois noms (prénom, nom de famille, surnom) jusqu'à la fin du II^e s. puis le prénom disparaît. Or, les inscriptions exploitables désignent quatre porteurs de la citoyenneté romaine, trois hommes (Marcus Monianius Magnus, Viniccus Fandus, Iulius Sacratius) et une femme, Solidia Minutia (fig. 7).

22 - Moitrioux (Gérard) et al., *Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. Nouvel Espérandieu*, VII, Metz et la cité des Médiomatrices, Paris, 2021= NEsp. Il s'agit de sept fragments (NEsp 956) et d'un fragment de tête (NEsp 963).

23 - Dugas de Beaulieu (Jean-Louis), *op. cit.*, p. 16, pl. 1, 7.

24 - Hirschfeld (Otto) et al., *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, XIII, Berlin, 1899-1916 = CIL XIII. Pour Tarquimpol : CIL XIII 4555, 4556, 4558- 4562.



Fig. 8 : Tête en marbre blanc, en ronde bosse d'un Amor. Le visage est joufflu, avec des yeux en amande et la chevelure bouclée est soigneusement modelée. Elle faisait partie d'une statue d'environ 1,20 m de hauteur, installée sans doute dans une belle demeure de Tarquimpol (NEsp 961).

La dénomination des pèlerins se borne à un seul nom et à l'indication de la filiation. Ils sont quatre hommes Maius fils de Blandus ; Marianus, Aventinus et deux femmes Belatulla et Iucunda. Les quatorze noms connus témoignent comme dans toute la Gaule d'une grande « mixité linguistique »²⁵. La dénomination du citoyen romain Marcus Monianus Magnus illustre ce phénomène : Marcus appartient au latin « italien » mais il est choisi avec prédilection en Gaule car Marcos (le cheval) est celtique. Un élément indigène est conservé dans Monianus. Qu'ils soient citoyens ou pèlerins, les rares habitants de Tarquimpol dont les noms sont conservés avaient adopté les normes officielles de dénomination tout en restant attachés à leur propre fonds culturel.

L'adoption des normes romaines se traduit aussi dans la sculpture ornementale et funéraire. Par son matériau mais aussi par sa facture la petite tête d'un Amor en témoigne (fig. 8)²⁶. Il en va de même pour des monuments funéraires taillés dans des matériaux locaux, moins luxueux. De quelques mausolées, monuments par excellence de l'élite politico-

économique, ne subsistent que des blocs architectoniques figurés, des éléments de frises ornées de boucliers (NEsp 948, 949, 969). Les stèles ornées de l'image de défunts sont l'œuvre de lapicides maîtrisant la technique du modelé et les codes de l'iconographie classique.

La ville de Tarquimpol, sanctuaire médiomatricque majeur

L'organisation de l'agglomération apparaît centrée sur le complexe monumental, ce qui suggère qu'il

s'agit probablement d'un grand sanctuaire urbanisé. Son fonctionnement, en particulier les activités cultuelles (sacrifices, offrandes, banquets publics...) nécessitait une logistique considérable et des bâtiments appropriés : entrepôts, auberges, hôtellerie, écuries et ateliers. Les grands bâtiments intercalés entre le théâtre et le ou les temples et dont le plan semble refléter une organisation en cellules alignées ou centrées sur une cour pourraient correspondre à une partie de cette infrastructure. Deux établissements d'accueil sont attestés au bord de la voie dans la partie méridionale²⁷. L'habitat et les activités artisanales restent en revanche encore mal connus²⁸.

La monumentalisation avérée de Tarquimpol place le site dans la catégorie bien étudiée en Gaule des « grand sanctuaires »²⁹, qui sont à considérer comme des « sites majeurs de la pratique religieuse officielle, y compris du culte impérial »³⁰. Intégrés dans la religion publique de la cité, ils étaient gérés par des magistrats et fréquentés lors de grandes fêtes religieuses par un grand nombre de fidèles de la cité, voire des cités alentour³¹. Le seul nom

25 - Dondin-Payre (Monique), « L'onomastique des femmes dans la cité des Médiomatricques », dans Remy (Bernard), Mathieu (Nicolas), *Les femmes en Gaule romaine (I^{er} siècle avant J.-C. - V^e siècle après J.-C.)*, Paris, Errance, 2009, p. 66-74.

26 - NEsp 961. Nous remercions vivement S. Blin, S. Deyts et H. Walter de leurs remarques constructives.

27 - Il s'agit de bâtiments de plan ramassé qui comptent une série de pièces centrée sur une cour intérieure assez vaste pour accueillir aussi des attelages.

28 - Des maisons longues analogues à celles de Bliesbruck sont attestées. Une maison de plus haut statut dotée d'un péristyle a été partiellement fouillée au XIX^e siècle : Wichmann (Karl), 1892, *op. cit.*, p. 155-160 et 1895, *op. cit.*, p. 173-174.

29 - Pour une présentation de la problématique relative à ce type d'agglomération voir Ritz (Simon), *op. cit.*, p. 108-111.

30 - Ræpsaet-Charlier (Marie-Thérèse), « Cultes publics et panthéons civiques dans les cités des Trois Gaules. Le rôle des pagi et des sanctuaires du territoire dans leur reconnaissance », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 100, 2022, p. 159-208, (p. 179, 181, 194-195).

31 - Voir par exemple Van Andringa (William), « Thierry Dechezleprêtre, Katherine Gruel et M. Joly (dir.), *Agglomérations et sanctuaires. Réflexions à partir de l'exemple de Grand* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], t. 55, 2016, <http://journals.openedition.org/racf/2357>.

Le sel à l'origine de la richesse de Tarquimpol ?

de divinité retrouvé (Bugius, celtique, *CIL* XIII 4555) a une valeur régionale : inconnu ailleurs en Gaule Bugius est honoré à une cinquantaine de kilomètres chez les Triboques voisins, mais associé à Nerius³², lui aussi celtique. Le reste d'une inscription perdue ONOR en grands caractères si elle renvoie à la formule *In honorem domus divinae* dédiée au culte impérial³³, pourrait aussi faire relier le toponyme d'ordre administratif *Decempagi* (les dix *pagi*) à une fonction cultuelle d'intégration. Le territoire des Médiomatiques était subdivisé en unités territoriales dites *pagi*. À l'époque romaine un seul *pagus*, au nom incomplet (*pagus lo[-]*) [*CIL* XIII 4316] est attesté à Metz, au Sablon ; un *pagus Salinensis* est mentionné en 661, alors que la production de sel est bien assurée sans qu'on puisse affirmer qu'il existait antérieurement³⁴. Il est impossible de déterminer l'assiette géographique des dix *pagi*. Le sanctuaire de Tarquimpol aurait-il joué un rôle comparable à celui du grand temple public dédié à Lenus Mars où les *pagi* trévires étaient associés au culte civique de la colonie de Trèves³⁵ ?

La présence d'un si grand sanctuaire a sans doute été le moteur du développement de Tarquimpol. La panoplie monumentale exceptionnelle de cette ville résulte d'investissements réalisés par des évergètes³⁶, notables de la cité qui ont en aussi assuré le fonctionnement mais aucune des inscriptions de Tarquimpol ne permet de connaître l'un d'entre eux. Le développement de la ville et donc la richesse des notables sont souvent attribués aux revenus générés par l'extraction du sel, en se fondant sur l'hypothèse que sa production quasi-industrielle de la fin de l'époque gauloise a continué à l'époque romaine. Ces hypothèses ont-elles une base scientifique ?

Une production de sel quasi-industrielle à l'âge du Fer

Entre le VIII^e et le I^{er} siècle av. J.-C. la production de sel connaît un développement spectaculaire. Découvert au XVIII^e siècle, le « briquetage de la Seille » est matérialisé par d'énormes accumulations de restes de terre cuite estimées aujourd'hui à près de 4 millions de mètres cubes. Leur interprétation comme déchets de production de salines datant de l'âge du Fer a été progressivement démontrée. Les recherches pluridisciplinaires internationales conduites par Laurent Olivier de 2001 à 2016 ont précisé l'extension des ateliers de sauniers³⁷, mieux caractérisé la chaîne opératoire de production du sel et constaté son impact sur l'environnement.

Du VIII^e au VI^e siècle av. J.-C., de nombreux ateliers sont dispersés dans la vallée, mais abandonnés entre 500 et 450 av. J.-C., tandis que du III^e au I^{er} siècle av. J.-C., l'activité se concentre à l'emplacement des bourgades de Marsal, Moyenvic et Vic-sur-Seille sous lesquelles se trouvent les accumulations les plus épaisses, atteignant 10 à 12 m. L'évolution technique des appareils de production du sel est marquée par l'abandon progressif des grands fourneaux et la réduction et la standardisation des récipients.

L'extraction du sel était sans doute contrôlée par des aristocrates dont une nécropole de tertres funéraires est localisée à Mulcey. De riches tombes du IV^e siècle av. J.-C. ont été fouillées au XIX^e siècle et récemment aux alentours de Marsal et de Moyenvic.

32 - *Année Epigraphique* 2000, 1067.

33 - *CIL* XIII, 4556.

34 - Hiegel (Charles), « Le sel en Lorraine du VIII^e au XIII^e siècle », *Annales de l'Est*, 5^e série, 33^e année, 1, 1981, p. 3-48.

35 - Scheid (John), « Réflexions sur le Mars trévire », dans Brouquier-Reddé (Véronique), Bertrand (Estelle), Chardenoux (Marie-Bernadette) (éd.), *Mars en Occident (actes du colloque international Autour d'Allones [Sarthe], les sanctuaires de Mars en Occident)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 35-44.

36 - Dans toutes les cités, l'obtention d'un honneur ou d'une prêtrise nécessite une dépense tarifée, qui varie selon l'importance de la fonction, ainsi qu'une forme de mécénat au profit de la cité. Marie-Thérèse Raepsaet Charlier fait remarquer (*op. cit.*, p. 70) à propos des agglomérations à grands sanctuaires que « les élites se manifestent largement et y pratiquent des évergésies importantes, peut-être plus importantes que dans le chef-lieu ».

37 - Olivier (Laurent), « Contribution à l'étude de l'évolution techno-typologique des modes de production du sel dans la vallée de la Seille (Moselle) à l'âge du Fer », *Antiquités nationales*, 40, 2010 [2009], p. 119-15 ; *id.*, « Iron Age Proto-Industrial Salt Mining in the Seille River Valley (France): Production Methods and Social Organization of Labour », dans Danielisova (Betka), Fernández-Götz (Manuel) (éd.), *Persistent Economic Ways of Living. Production, Distribution and Consumption in Late Prehistory and Early History*, Budapest, Archaeolingua, 2015, p. 69-89.

Le briquetage reste mal connu pour la fin de l'époque gauloise qui coïncide avec un grand développement de la production de sel en Europe occidentale et avec l'amélioration des techniques de production³⁸. Le contrôle de cette production relève désormais sans doute de la cité gauloise des Médiomatriques ou d'aristocrates qui habitent de grands domaines ruraux, dont l'un, détecté par prospection géophysique sous une villa romaine à Moyenvic (fig. 10), se caractérise par un vaste enclos bordé d'un fossé (120 m sur 130 m). Un tel habitat a été fouillé sur le tracé de la LGV à Bassing, à 9 km de Tarquimpol, en périphérie de la zone de briquetage³⁹.

Le site de la Côte Saint-Jean à Moyenvic, plateau d'un peu plus de 30 ha de superficie isolé par des pentes relativement raides et qui surplombe la vallée de la Seille, joue sans doute un rôle central à cette époque. Les nombreuses monnaies gauloises, essentiellement un lot de 317 exemplaires décou-

vert lors de ramassages de surface au XIX^e siècle et de prospections dans les années 1980-1990⁴⁰, témoignent d'une occupation importante aux II^e et I^{er} siècles av. J.-C. La topographie suggère l'hypothèse d'un site fortifié, un petit *oppidum*⁴¹, mais aucun vestige de fortification n'a jamais été signalé sur le plateau.

L'or blanc du Saulnois à l'époque romaine, un mythe ?

En l'état actuel des recherches, aucun indice archéologique ne confirme la poursuite de la production de sel à l'époque romaine. Les fouilles effectuées à Marsal et dans la vallée de la Seille n'ont pas livré de vestiges gallo-romains en rapport avec le briquetage, ce qui s'inscrit bien dans le contexte d'ensemble des briquetages gaulois. Très présents en Gaule sur les côtes de la Manche, de l'Atlantique et à l'intérieur des terres durant la Protohistoire, ils sont progressivement abandonnés au tournant de notre ère. Certains ateliers utilisant la technique du briquetage fonctionnent encore à l'époque augustéenne ou au I^{er} siècle apr. J.-C. en Gaule du Nord⁴².

Ce changement est associé aux transformations économiques et sociales liées à l'intégration dans une économie « globalisée » qui a eu pour conséquence la mise en place d'un réseau de distribution favorisant l'exportation du sel produit dans les marais salants méditerranéens⁴³. Provenant de sites de production plus rentables, ce sel est importé grâce à la densité et la qualité du réseau routier.

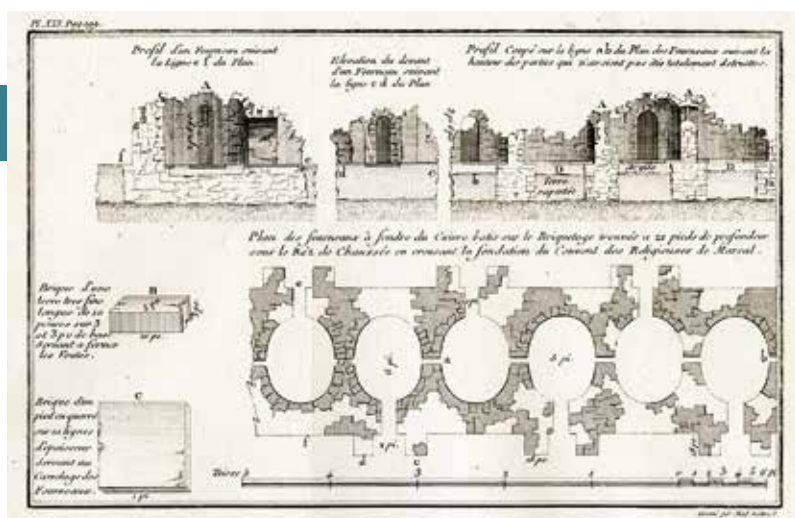


Fig. 9 : Batterie de fours de Marsal [D'Artézé de la Sauvagère [Félix François], *op. cit.*, p. 199, pl. XXI]. e forme ovale et mesurent 1,94 m de longueur sur 1,29 m de largeur. Ils possèdent des ouvertures (gueules du four) larges de 30 cm, hautes de 1 m de largeur, voûtées et communiquent entre eux grâce à des regards hauts de 25 cm placés à 81 cm du sol. Il manque généralement la partie supérieure qui devait culminer à 2 m du sol environ.

- 38 - Les techniques évoluent : les dimensions des fourneaux augmentent ainsi que le volume des productions. Dans la vallée de la Seille, la taille des accumulations de déchets de briquetage est multipliée par 10.
- 39 - Laffite (Jean-Denis), Thomashausen (Laurent), « La fouille : de l'établissement gaulois à la villa rustique », dans Guihard (Pierre-Marie) [dir.], *L'argent gaulois. Dépôts monétaires de la « zone du denier »*, Paris, 2023, p.7-14.
- 40 - Bigoni (Rose), *Monnaies gauloises. La collection de potins au sanglier-enseigne de Moyenvic*, Metz, Musée de La Cour d'Or, 2021.
- 41 - Féliu (Clément), *op. cit.*, p. 100-110.
- 42 - Moinier (Bernard), Weller (Olivier), *Le sel dans l'Antiquité ou les cristaux d'Aphrodite*, Paris, Les Belles Lettres, 2015, p. 97.
- 43 - Daïre (Marie-Yvane), *Le sel des Gaulois*, Paris, Errance, 2003, p. 25.

Les lieux de production de sel continentaux comparables à ceux de la vallée de la Seille s'arrêtent à la même époque ; c'est le cas par exemple pour les sources salées du Jura, à Salins, Lons-le-Saunier et Grozon⁴⁴, ou à Bad Nauheim en Hesse (Allemagne)⁴⁵. L'arrêt du briquetage marque aussi la fin de la production de sel sur ces sites continentaux.

À Marsal et dans la vallée de la Seille, l'archéologie reste muette pour l'instant à propos de la production de sel à l'époque romaine, malgré les fouilles effectuées à Marsal et à Moyenvic. Deux raisons sont souvent invoquées pour justifier cette absence de traces : une nouvelle technique, la poêle à sel⁴⁶, aurait été utilisée à l'époque romaine et les lieux de production, beaucoup plus concentrés qu'à l'époque celtique, n'auraient pas encore été découverts. Cette technique de production a été mise en relation avec une batterie de fours mise au jour par De la Sauvagère⁴⁷, pour qui ils étaient destinés à des activités métallurgiques (fig. 9). Ces structures sont construites en briques et pavées au sol. Leur élévation est parfois bien conservée, toutefois aucune n'a été mise au jour complètement. Ces fours ne semblent correspondre à aucune typologie d'époque romaine de laquelle ils sont datés, avec peu d'arguments. Par ailleurs, ils n'ont rien de commun avec les premières attestations de « poêle à sel » en Bretagne romaine.

Si le système de production de sel s'effondre en grande partie en Europe centrale à la suite de l'expansion romaine⁴⁸, il n'en est pas de même en Bretagne romaine conquise au I^{er} siècle ap. J.-C.⁴⁹. La présence romaine, en particulier celle de l'armée, a entraîné une augmentation de la production du sel, tant à l'intérieur des terres que sur la côte. Le commerce à longue distance de ce produit ne parvenait sans doute pas à satisfaire les besoins, un ravitaillement permanent par la voie maritime



Fig. 10 : Base (haut. 1,54 m, larg. 0,79 m, ép. 0,76 m) portant la dédicace adressée à l'empereur Claude faite par les *vicani Marosallenses*, exposée au Musée départemental du sel à Marsal (cl. Laurianne Kieffer. Musée de La Cour d'Or – Eurométropole de Metz).

s'avérant compliqué en mauvaise saison. Ce développement a donné lieu à une innovation technologique combinant deux méthodes de production, la technique méditerranéenne par évaporation à l'air libre et la technique locale du briquetage. C'est dans ce contexte qu'apparaissent des « salt pans »

44 - Pêtrequin (Pierre), Weller (Olivier), « Les sources salées du Jura : 6 000 ans d'exploitation » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, <http://journals.openedition.org/adlfi/26023>

45 - La production de sel est bien caractérisée à La Tène finale, voir Hansen (Leif), *Die latènezeitliche Saline von Bad Nauheim*, Wiesbaden, Landesamt für Denkmalpflege Hessen, 2016 et au haut Moyen Âge, voir Süß (Lothar), *Die frühmittelalterliche Saline von Bad Nauheim*, Frankfurt-sur-le-Main, Kramer, 1978.

46 - Ces poêles sont apparues dans les textes à partir du VI^e siècle en Gaule et du VII^e siècle à Marsal et Vic-sur-Seille.

47 - Bertaux (Jean-Paul), « Marsal : *vicus Marosallensis* ? », dans Massy (Jean-Luc) [dir.], *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Besançon, Annales littéraires de l'université, 1997, p. 6-7, p. 215-229, en particulier p. 225.

48 - Saile (Thomas), « Salz im ur- und frühgeschichtliche Mitteleuropa. Eine Bestandsaufnahme », *Bericht der Römisch-Germanische Kommission*, 81, 2000 [2001], p. 130-234.

49 - Tsigarida (Isabella), « Salt in Roman Britain », dans Brigand (Robin), Weller (Olivier) [dir.], *Archaeology of salt. Approaching an invisible pars*, Leyde, Brill, 2015, p. 211-220.

en plomb⁵⁰. Beaucoup d'entre elles ont été découvertes hors contexte. Les dernières études suggèrent qu'elles datent des IV^e et V^e siècles apr. J.-C.⁵¹.

Un dernier point doit être considéré. La production de sel quasi industrielle au cours de l'âge du Fer a eu des conséquences importantes sur l'environnement de la vallée⁵², en particulier des modifications du régime de la Seille. Elle a également provoqué un déboisement important. Les déterminations anthracologiques des résidus de combustion rejetés par les ateliers de sauniers ont apporté des résultats révélateurs précisément à propos de l'alimentation en combustible⁵³. Sa raréfaction semble être à l'origine de changements de technologie s'articulant avec un souci d'économie d'énergie fournie par des combustibles moins calorifères que ceux des essences forestières. Les charbons de bois associés aux déchets de production des ateliers de la fin du second âge du Fer, comme ceux de la grande accumulation du bourg de Moyenvic montrent que ce sont les espèces secondaires qui prédominent. La production intense à la fin de l'époque gauloise a probablement occasionné une forte diminution des ressources en matière de combustible qu'il aurait fallu chercher de plus en plus loin, rendant ainsi la production de plus en plus coûteuse.

L'ensemble des données suggère donc que la production de sel a cessé, ou n'était plus que marginale au Haut-Empire. Cette hypothèse doit toutefois être confrontée à l'inscription découverte à Marsal (fig. 10). Dédiée à l'empereur Claude elle émane des habitants de Marsal, les *vicani Marosallenses* dont le nom est en rapport avec le sel⁵⁴, agissant publiquement en corps constitué en 44 apr. J.-C. (CIL XIII

4565]. Seules trois autres inscriptions de Gaule narbonnaise⁵⁵ attestent de l'existence aussi précoce d'une communauté organisée en *vicus*. La dédicace, de qualité, est unique en Gaule Belgique à une date aussi haute, alors que les agglomérations sont encore peu développées chez les Médiomatriques et que le chef-lieu, Metz, est encore entièrement construit en terre et en bois. Or, ce *vicus* pourtant intégré tôt au système administratif romain n'a pas connu, contrairement à Tarquimpol, un essor important aux II^e et III^e siècles et n'apparaît pas sur les documents routiers, *Table de Peutinger* et *Itinéraire d'Antonin*. Cette dédicace, dont la date coïncide avec la fin des briquetages dans la première moitié du I^{er} siècle ne pourrait-elle marquer l'apogée voire la fin de l'économie proto-industrielle du sel dans la vallée de la Seille et non l'importance de celle-ci à l'époque romaine comme on le pense en général ?

La richesse de Tarquimpol et l'exploitation de la terre

Aux II^e et III^e siècles apr. J.-C. la vallée supérieure de la Seille est dominée par l'agglomération de Tarquimpol au rayonnement régional ou supra régional et dont la remarquable parure monumentale est due à des actions évergétiques considérables. Si cette richesse ne semble pas venir de l'exploitation du sel, ne pourrait-elle être fondée sur l'exploitation de la terre ?

L'occupation rurale de la haute vallée de la Seille n'est pas aussi bien connue que celle d'autres secteurs de la cité des Médiomatriques⁵⁶. Mais parmi les nombreux établissements ruraux identifiés (fig. 11)⁵⁷, on compte à Lezey et à Moyenvic deux grandes *villae*

50 - Il s'agissait de cuves en plomb de forme rectangulaire, à fond plat et aux bords droits. Leur superficie était de l'ordre de 1,5 m² avec des bords hauts d'une vingtaine de cm.

51 - Shotton (David), « Salt proprietors in Roman Cheshire. Realities and Possibilities », dans Newel (Michael), Fielding (Andrew), *Brine in Britannia. Recent archaeological work on the Roman salt industry in Cheshire*, Archaeology North West Volume 7 (Issue 17, for 2004-5), 2005, p. 41-46.

52 - Jusseret (Simon) et al. « Le briquetage de la Seille (Moselle) : géoarchéologie et archéogéographie d'un complexe d'exploitation intensive du sel à l'âge du Fer », dans Olmer (Fabienne) et Roure (Réjane) (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau*, Bordeaux, Ausonius, 2015, p. 515-538.

53 - Olivier (Laurent), 2009, *op. cit.*, p. 16.

54 - Du celtique *maro-salinon* la « grande saline » : Delamarre (Xavier), *Noms de lieux celtiques de l'Europe ancienne (-500/+500)*, Paris, Errance, 2012, p. 192.

55 - Moitrioux (Gérard), « À propos de l'inscription de Marsal à Claude (CIL XIII 4565) », dans Burnand (Yves), Le Bohec (Yann), Martin (Jean-Pierre) (éd.), *Claude de Lyon, Empereur romain*, Paris, PUPS, 1998, p. 515-526.

56 - Nüsslein (Antonin) et al., « La Lorraine », dans Reddé Michel, (éd.), *Gallia rustica 1. Les campagnes du nord-est de la Gaule, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive*, Bordeaux, Ausonius, 2017, p. 496-555.

57 - Laffite (Jean-Denis), Thomashausen (Laurent), *op. cit.*, p. 14.

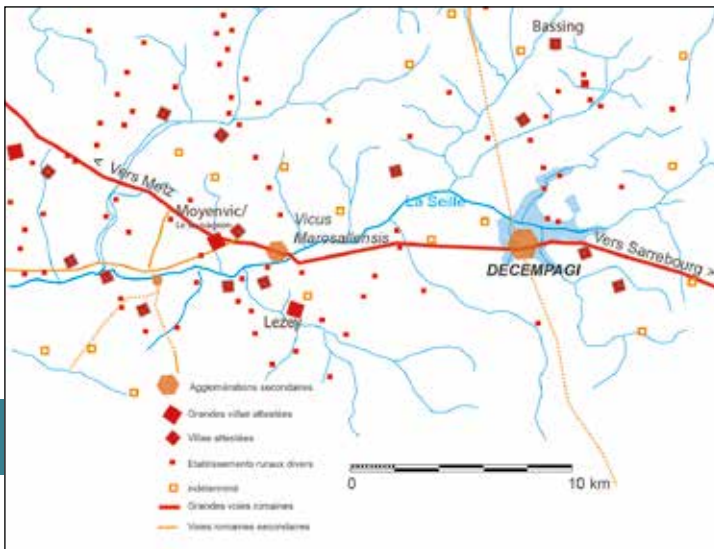


Fig. 11 : L'occupation de la haute vallée de la Saône au Haut-Empire [Laffite [Jean-Denis], Thomashausen [Laurent], *op. cit.*, p. 6, fig. 5, recadrée, avec modifications].

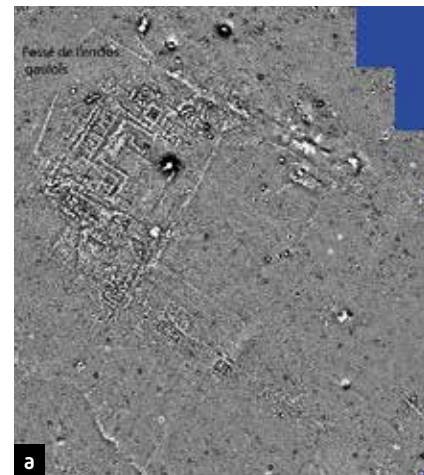


Fig. 12 : a : La grande villa de Moyenvic/le Sauvageon en prospection géophysique [Laurent Olivier, Projet Briquetage de la Saône, Posselt et Zickgraff].

du type dit à « pavillons multiples alignés »⁵⁸. Dans le prolongement de la résidence, se développe une vaste cour allongée, bordée régulièrement, sur ses longs côtés, par une série de bâtiments de petite taille et de plan simple en général. Ces grandes *villae* sont de véritables palais campagnards, où les propriétaires étalent de manière ostentatoire leur richesse, et sont considérées comme le centre de vastes domaines qui peuvent englober d'autres établissements ruraux (petites *villae* ou fermes en particulier).

L'établissement de Moyenvic (fig. 12) qui succède à un établissement gaulois se développe sur une surface de 7,2 ha alors que celui de Lezey (fig. 13) couvre 4,5 ha. Les deux résidences présentent des plans similaires en U, bordées de portiques à colonnades et étaient sans doute aménagées de manière très luxueuse. Leurs caractéristiques rangent ces établissements parmi les plus somptueux de la cité des Médiomatriques.

L'économie de ces grands établissements, toujours bien placés par rapport aux axes de circulation et à proximité des lieux de marché, repose sur des systèmes agro-pastoraux polyvalents (céréaliculture bien sûr, viticulture, espèces fruitières, élevage)

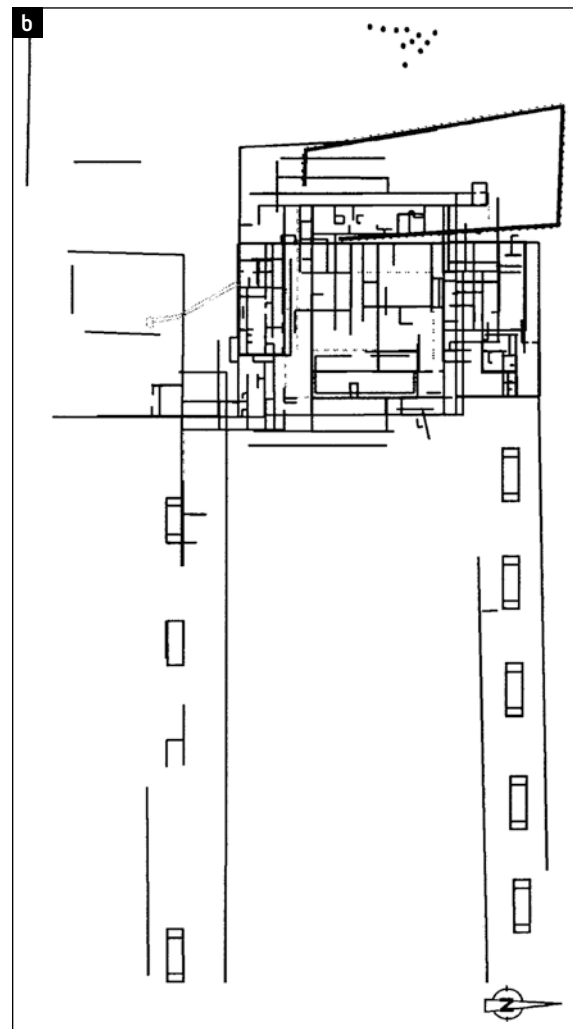


Fig. 12 : b : plan d'ensemble [Ferdrière [Alain] et al. 2010, *op. cit.*, pl. 7, 1A-39].

58 - Ferdière [Alain], Gandini [Christine], Nouvel [Pierre], Collart [Jean-Luc], « Les grandes *villae* "à pavillons multiples alignés" dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions », *RAE*, 59-2, 2010, p. 357-446.



Fig. 13 : a : Vue aérienne révélant les vestiges de la villa (cl. R. Berton – A. Humbert / LOTERR) ; **b :** maquette de la villa de Lezey (Berton [René], *op. cit.*, 1989, p. 123).



complétés parfois par des activités productives⁵⁹. Dans le cas de la vallée de la Seille, les données réunies plus haut indiquent que la production de sel, matière première locale, ne peut être prise en compte.

Les possesseurs de ces grands *villae*, des notables de la cité des Médiomatrices, sont sans doute au moins en partie les descendants des aristocrates qui se sont enrichis dans la production de sel à la fin de l'époque gauloise et encore au tout début de l'époque romaine. C'est bien le cas pour Moyenvic et Bassing. Mais leur richesse repose maintenant principalement sur les activités agro-pastorales et c'est sans doute elles qui sont à l'origine du développement du grand sanctuaire de Tarquimpol.

Après le milieu du IV^e siècle, l'agglomération est enserrée dans une puissante enceinte de 8 ha de plan pentagonal, correspondant approximative-

ment au village actuel. Son existence montre le rôle encore central du lieu à la fin de l'Antiquité et l'importance de ce secteur de la cité médiomatrice pour le contrôle du territoire⁶⁰. L'intérêt stratégique de l'axe routier dans le contexte des attaques germaniques n'a pu qu'accroître cette importance. Même si aucune trace n'apparaît pour cette période dans la vallée de la Seille, il se pourrait que la production de sel, considérable dans la période qui suit, le haut Moyen Âge, ait commencé à redevenir rentable. L'époque du Haut-Empire constituerait donc une parenthèse dans la longue histoire de l'« or blanc » du Saulnois.

59 - Reddé [Michel], « De la ferme indigène à la villa gallo-romaine », *L'Archéologue*, t. 154, 2020, p. 56-65.

60 - Henning [Joachim], McCormick [Michaël], *op. cit.*, p. 142-159.